

À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

LE TERRITOIRE

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

THÉORIE ASSOCIÉE	La ville et la campagne dans la culture québécoise
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite, expression orale et expression écrite
OBJECTIF FONCTIONNEL ET COMMUNICATIF	Comprendre un texte reflétant le point de vue subjectif d'un personnage sur un fait de la société québécoise du XIXe siècle
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire : identifier et apprendre des mots référant à la religion
OBJECTIF SOCIOCULTUREL	Comprendre le rôle central de l'église catholique dans l'histoire du Québec
DOCUMENT EXPLOITÉ	Extrait du roman <i>Jean Rivard, le défricheur</i> d'Antoine Gérin-Lajoie, 1874
NIVEAU	B1 – B2
DURÉE	Étapes 1 et 2 : environ 35 min Étape 3 : variable
MOTS-CLÉS	Religion; Industrialisation; Exode rural; Villes québécoises

Déroulement de l'activité

Cette activité est à réaliser en groupe de 3 à 4 élèves. Elle comporte 3 étapes.

Étapes :

- 1 Faites lire à vos étudiants la page sur le contexte fourni ci-dessous ou présentez-leur brièvement afin qu'ils puissent être familiarisés avec le contexte de l'extrait. Demandez-leur ensuite d'analyser les pronoms personnels et déterminants possessifs utilisés dans le texte, ainsi que les principaux champs lexicaux, puis de répondre aux questions de compréhension.
- 2 Dans un deuxième temps, les étudiants pourront discuter entre eux des dangers des villes que soulève le curé dans le texte afin de déterminer si les dangers dont parle l'extrait d'Antoine Gérin-Lajoie sont encore les mêmes dans les villes de nos jours.
- 3 Enfin, chaque groupe choisira une ville du Québec pour y vivre hypothétiquement. Après quelques recherches, les étudiants devront énoncer les points positifs et négatifs de la vie dans cette ville et les raisons pour lesquelles ils l'ont choisie.

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

Le contexte historico-littéraire

Dans la conscience des Québécois de la campagne du XIX^e siècle, la ville représente un lieu maudit ou de perte. Selon cette mentalité forgée en partie par l'Église catholique, ceux qui quittent la campagne, leurs ancêtres, leur famille et leur terre pour aller vivre et travailler en ville se condamnent à coup sûr à la misère morale et matérielle. Il est vrai que la ville constituait alors une grande tentation pour ceux qui rêvaient d'une vie meilleure. Quand Lorenzo Surprenant, l'un des prétendants de Maria Chapdelaine, dans le roman éponyme, décrit les grandes métropoles des États-Unis, Maria imagine aisément « les larges rues illuminées, les magasins magnifiques, la vie facile, presque sans labeur, emplies de petits plaisirs¹ ». En effet, les villes, qui subissent de profondes modifications en s'industrialisant, entre 1850 et 1920, attirent la population rurale du Québec.

Les Québécois seront d'ailleurs plus nombreux en ville qu'à la campagne à partir des années 1920. Le travail rémunéré, facile à trouver, et les nouveaux emplois constituent à leurs yeux un avantage incommensurable. Les propriétaires des usines cherchent une main-d'œuvre non qualifiée prête à travailler dur en échange d'une paye régulière. Les jeunes agriculteurs, souvent en surnombre, voient les campagnes et s'installent dans des maisons construites spécialement pour eux et situées dans des quartiers ouvriers à proximité des lieux de travail. Ils gagnent leur vie, mais vivent dans des logements mal chauffés et sans électricité, souvent insalubres.

Le roman du terroir est un roman à thèse, véhiculant l'idéologie conservatrice de l'Église catholique, selon laquelle la survie du peuple canadien-français passe par sa fidélité à sa foi, à sa langue et à sa patrie, et par un attachement à sa famille et à ses racines paysannes. Le héros de ce type de roman est – ou aspire à devenir – un propriétaire terrien soucieux de la transmission des valeurs familiales et désireux de se tenir à l'écart des vaines agitations de l'industrialisation et des périls de la ville moderne.

La suite romanesque *Jean Rivard, le défricheur* (1874) et *Jean Rivard, économiste* (1876) d'Antoine Gérin-Lajoie appartient à ces romans du terroir qui associent patriotisme, passéisme et survivance de la nation. La ville y est décrite, par le personnage du curé de Grandpré, comme un lieu de perte.

¹ Louis Hémon, *Maria Chapdelaine*, Bibliothèque électronique de Québec, [1913], p. 241.

FICHE PÉDAGOGIQUE

Bref portrait d'Antoine Gérin-Lajoie (Yamachiche, 1824– Ottawa, 1882)

Formation

- Fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet.
- Il y écrit, pour ses collègues de classe qui la joueront à la fin de l'année, sa première pièce *Le Jeune Latour*, considérée comme la première tragédie de la dramaturgie canadienne-française.
- Il poursuit des études de droit et est admis au Barreau en 1848.

Cheminement professionnel

- Pendant ses études, il exerce plusieurs petits métiers en lien avec les lettres, dont correcteur et traducteur au journal *La Minerve*, et secrétaire d'Augustin Norbert Morin, ancien Patriote qui deviendra premier ministre du Bas-Canada en 1848.
- De 1849 à 1856, il occupe différents emplois de fonctionnaire.
- En 1856, il est nommé Bibliothécaire du Parlement qui se situe d'abord à Québec, puis à Ottawa où il meurt en 1882.

Carrière littéraire

- Il fonde, en 1860, avec Henri-Raymond Casgrain, Hubert LaRue et Joseph-Charles Taché la revue *Les Soirées canadiennes*. Recueil de littérature nationale qui, au lendemain du Rapport Durham, cherche à réunir les textes littéraires canadiens-français existants, ainsi qu'à encourager la production de la littérature nationale.

Production littéraire

- Chanson « Un Canadien errant », écrite au collège en 1842 en l'honneur des Patriotes exilés à la suite des rébellions de 1837-1838. Elle fait aujourd'hui partie des chansons du folklore québécois.
- *Le Jeune Latour*, tragédie de collège paru en 1844.
- *Jean Rivard, le défricheur*, publié en huit livraisons dans *Les Soirées canadiennes*, en 1862.
- *Jean Rivard, économiste*, publié dans *Le Foyer canadien*, revue qui succède aux *Soirées canadiennes*, en 1864.

Faits marquants

- Le personnage de Jean Rivard créé par Antoine Gérin-Lajoie a eu droit à une statue réalisée par le grand sculpteur Alfred Laliberté en 1935. Celle-ci est exposée à Plessisville, devant l'Hôtel de Ville.
- La chanson « Un Canadien errant » a été interprétée notamment par Nana Mouskouri et Leonard Cohen.
- Son frère, Léon Gérin, est considéré comme le premier sociologue québécois.



Alfred Laliberté,
Monument Jean-Rivard, 1935
Plessisville
Photo : Chantale Lincourt

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR (extrait)

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

(Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993, p. 26)

La vie des villes expose à toutes sortes de dangers. Sur le grand nombre de jeunes gens qui vont y étudier des professions, ou y apprendre le commerce, bien peu, hélas ! savent se préserver de la contagion¹ du vice. Ils se laissent entraîner au torrent² du mauvais exemple. Puis, dans les grandes villes, voyez-vous, les hommes sont séparés pour ainsi dire de la nature; l'habitude de vivre au milieu de leurs propres ouvrages les éloigne de la pensée de Dieu. S'ils pouvaient comme nous admirer chaque jour les magnificences³ de la création, ils s'élèveraient malgré eux jusqu'à l'auteur de toutes choses, et la cupidité⁴, la vanité⁵, l'ambition⁶, les vices qui les tourmentent sans cesse n'auraient plus autant de prise sur leurs cœurs...



Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté
Le Défricheur, statuette,
1925 ou 1926
Musée régional de Rimouski

¹ Contagion : transmission d'une maladie

² Torrent : chute d'eau à débit rapide et irrégulier

³ Magnificences : choses de grande beauté

⁴ Cupidité : amour, désir immodéré pour l'argent, la richesse

⁵ Vanité : amour, satisfaction de soi, orgueil

⁶ Ambition : désir de performer, de réussir de grandes choses

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR (extrait)

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

(Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993, p. 26)

La vie des villes expose à toutes sortes de dangers. Sur le grand nombre de jeunes gens qui vont **y** étudier des professions, ou **y** apprendre le commerce, bien peu, hélas ! savent se préserver de la contagion¹ du vice. **Ils** se laissent entraîner au torrent² du mauvais exemple. Puis, dans les grandes villes, voyez-**vous**, les hommes sont séparés pour ainsi dire de la nature; l'habitude de vivre au milieu de **leurs** propres ouvrages **les** éloigne de la pensée de Dieu. **S'ils** pouvaient comme **nous** admirer chaque jour les magnificences³ de la création, **ils** s'élèveraient malgré **eux** jusqu'à l'auteur de toutes choses, et la cupidité⁴, la vanité⁵, l'ambition⁶, les vices qui **les** tourmentent sans cesse n'auraient plus autant de prise sur **leurs** cœurs...



Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté
Le Défricheur, statuette,
1925 ou 1926
Musée régional de Rimouski

- a. Analysez les pronoms et les déterminants possessifs en gras dans le texte ci-dessus. Pour chacun, trouvez leur référent (le nom qu'ils remplacent).
- b. Dégagez les mots qui relèvent des trois champs lexicaux suivants : la religion, la vulnérabilité et la superficialité.

Champs lexicaux		
Religion	Vulnérabilité	Superficialité

¹ Contagion : transmission d'une maladie

² Torrent : chute d'eau à débit rapide et irrégulier

³ Magnificences : choses de grande beauté

⁴ Cupidité : amour, désir immodéré pour l'argent, la richesse

⁵ Vanité : amour, satisfaction de soi, orgueil

⁶ Ambition : désir de performer, de réussir de grandes choses

FICHE PÉDAGOGIQUE

c. Après la lecture de cet extrait et de son analyse, pensez-vous que l'image de la vie en ville que dépeint le curé est la réalité ? Pourquoi ?

d. Quelle est la contribution de cette œuvre au paysage socioculturel du Québec de 1874 ?



À QUOI RESSEMBLE LE QUÉBEC ?

LE TERRITOIRE

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

THÉORIE ASSOCIÉE	La ville et la campagne dans la culture québécoise
COMPÉTENCES VISÉES	Compréhension écrite, expression orale et expression écrite
OBJECTIF FONCTIONNEL ET COMMUNICATIF	Comprendre un texte reflétant le point de vue subjectif d'un personnage sur un fait de la société québécoise du XIXe siècle
OBJECTIFS LINGUISTIQUES	Vocabulaire : identifier et apprendre des mots référant à la religion
OBJECTIF SOCIOCULTUREL	Comprendre le rôle central de l'église catholique dans l'histoire du Québec
DOCUMENT EXPLOITÉ	Extrait du roman <i>Jean Rivard, le défricheur</i> d'Antoine Gérin-Lajoie, 1874
NIVEAU	B1 – B2
DURÉE	Étapes 1 et 2 : environ 35 min Étape 3 : variable
MOTS-CLÉS	Religion; Industrialisation; Exode rural; Villes québécoises

Vous trouverez ci-dessous la correction de l'étape 1 de l'activité.

LA VIE DES VILLES

JEAN RIVARD, LE DÉFRICHEUR (extrait)

Antoine Gérin-Lajoie, 1874

(Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993, p. 26)

La vie des villes expose à toutes sortes de dangers. Sur le grand nombre de jeunes gens qui vont **y** étudier des professions, ou **y** apprendre le commerce, bien peu, hélas ! savent se préserver de la contagion du vice. **Ils** se laissent entraîner au torrent du mauvais exemple. Puis, dans les grandes villes, voyez-**vous**, les hommes sont séparés pour ainsi dire de la nature; l'habitude de vivre au milieu de **leurs** propres ouvrages **les** éloigne de la pensée de Dieu. S'**ils** pouvaient comme **nous** admirer chaque jour les magnificences¹ de la création, **ils** s'élèveraient malgré **eux** jusqu'à l'auteur de toutes choses, et la cupidité, la vanité, l'ambition, les vices qui **les** tourmentent sans cesse n'auraient plus autant de prise sur **leurs** cœurs...

- a. **Analysez les pronoms et les déterminants possessifs en gras dans le texte ci-dessus. Pour chacun, trouvez leur référent (le nom qu'ils remplacent).**

Pronoms renvoyant à la ville : **y**

Pronoms et déterminants renvoyant au « jeunes gens » qui vont vivre en ville : **ils, leurs, les, eux**

Pronom renvoyant à l'auditoire du curé (en réalité, il s'adresse à Jean Rivard qu'il cherche à convaincre de rester à la campagne et de choisir la carrière d'agriculteur) : **vous**

Pronom renvoyant aux Canadiens français habitant la campagne : **nous**

Bref, le curé marque, à l'aide des pronoms, une séparation entre les citadins (ou les paysans qui ont choisi de vivre en ville) et les villageois. Il utilise, en général, des pronoms personnels de la troisième personne du pluriel pour parler des gens de la ville (ex : ils, eux, leurs, les), alors qu'il utilise le pronom personnel « nous » pour désigner les gens de la campagne, en s'incluant dans ce groupe qui vit plus près de la nature, donc de Dieu et de ses ouvrages.

- b. **Dégagez les mots qui relèvent des trois champs lexicaux suivants : la religion, la vulnérabilité et la superficialité.**

Champs lexicaux		
Religion	Vulnérabilité	Superficialité
Vice(s)	Exposer aux dangers	Séparer de la nature
La pensée de Dieu	Ne pas savoir se préserver de la contagion du vice	Au milieu de leurs propres ouvrages
Les magnificences de la création	Entraîner au torrent du mauvais exemple	Cupidité
L'auteur de toutes choses	Tourmenter sans cesse	Vanité
	Prise sur les cœurs	Ambition

¹ Magnificences : choses de grande beauté

FICHE PÉDAGOGIQUE - CORRIGÉ

- c. Après la lecture de cet extrait et de son analyse, pensez-vous que l'image de la vie en ville que dépeint le curé est la réalité ? Pourquoi ?**

À travers l'analyse des champs lexicaux principaux de l'extrait, nous remarquons notamment que la vision de la vie en ville du curé est très négative, qu'elle est, pour lui, associée à une vie de superficialité où les hommes sont vulnérables.

- d. Quelle est la contribution de cette œuvre au paysage socioculturel du Québec de 1874 ?**

L'œuvre est un roman du terroir qui véhicule une idéologie conservatrice où le peuple francophone canadien ne peut survivre que par l'Église catholique qui est fidèle à la foi, à la langue et à la patrie. Plus précisément, le roman s'inscrit dans l'entreprise cléricale qui veut mettre fin à l'émigration massive des Québécois dans les villes industrialisées lors de cette période des années 1870.